

LITTÉRATURES EN BELGIQUE / LITERATUREN IN BELGIË

Diversités culturelles et dynamiques
littéraires / Culturele diversiteit
en literaire dynamiek



DIRK DE GEEST
& REINE MEYLAERTS (eds.)

Avec la collaboration de / Met mede-
werking van GENE BLANCKAERT

LITTÉRATURES EN BELGIQUE / LITERATUREN IN BELGIË

Diversités culturelles et dynamiques
littéraires / Culturele diversiteit
en literaire dynamiek



DIRK DE GEEST
& REINE MEYLAERTS (eds.)

Avec la collaboration de / Met mede-
werking van GENE BLANCKAERT

Avant-propos

Littératures en Belgique / Literaturen in België se veut non seulement un thème, dans tous les sens du terme, mais également un symptôme, un ‘cas’. Ces dernières années, les études littéraires ont en effet reconnu l’importance d’une dimension plurilingue et multiculturelle dans la construction, la formulation et la légitimation d’une identité culturelle: d’où l’intérêt récent pour la construction d’un sentiment identitaire collectif, l’appel à une tradition commune, une position collective par rapport à des éléments et cultures ‘étrangers’ ou ‘autres’...

Le présent livre se propose de creuser cette problématique comparatiste à travers l’approche multiculturelle et plurilingue d’une littérature soi-disant ‘nationale’. Dans notre optique, le cas de la Belgique n’est pas une anomalie – comme on le suppose trop souvent –, ni un phénomène marginal, moins encore une exception mais au contraire un dossier-clé pour l’analyse des dynamiques culturelles et littéraires. ‘La Belgique’ désigne un collectif de trois groupes linguistiques officiellement reconnus – néerlandophone, francophone et germanophone (ici malheureusement peu présent) – dont les évolutions sont tantôt parallèles, tantôt antagonistes.

S’y ajoute le fait que les diverses langues officielles ne sont pas spécifiques pour le territoire belge; elles coïncident – moyennant des différences régionales parfois symptomatiques – avec celles de France, d’Allemagne et des Pays-Bas. Cette tension entre une identité ‘propre’ d’un côté et une identité ‘empruntée’ de l’autre est cruciale pour la construction d’une identité littéraire, tant au niveau textuel et institutionnel qu’au niveau contextuel. La dynamique ‘propre’ est souvent frustrée par un sentiment d’impuissance par rapport au centre étranger, une situation qui évoque plus d’une fois des associations avec la colonisation culturelle.

Enfin, il y a la constatation que la Belgique forme une ‘petite’ nation, au carrefour de nations beaucoup plus grandes. Cette position la rend particulièrement sensible à toutes sortes d’influences externes qui peuvent se manifester soit directement (dans le caractère plurilingue de l’enseignement par exemple), soit indirectement (par des traductions ou d’autres formes de médiation culturelle). Bref, les littératures en Belgique (et le pluriel n’est aucunement le fruit du hasard) forment un objet d’étude privilégié pour des recherches comparatistes.

Les contributions du présent volume sont le résultat d'un colloque du même intitulé, tenu à Leuven du 25 au 27 avril 2001. La Belgique y joue un rôle-clé, elle sert de référence pour les différentes littératures et cultures... d'un monde à l'envers. Tandis que les études littéraires internationales excluent souvent les 'petites littératures' de leur carte du globe littéraire ou les étudient à l'aide de modèles inadéquats ou peu flexibles, le présent volume les considère comme un point de départ alternatif intéressant. Il tente de mettre à l'épreuve l'étude traditionnelle des littératures (en Belgique), en tenant compte des multiples options au lieu de les exclure *a priori*. Il opte par conséquent pour une approche résolument plurilingue et pluridisciplinaire, réunissant, pour la première fois, des chercheurs francophones et néerlandophones, belges et non belges, autour de cinq pôles d'attention primordiaux. Dans la mesure où les participants prennent leur propre cadre de référence monolingue et monoculturel comme point de départ, les interactions ne sont pas encore aussi intenses que nous l'aurions souhaité. Mais le coup d'envoi d'une telle approche interactive est certainement donné. Le fait que, suite aux discussions animées, tous les intervenants ont profondément retravaillé leur texte pour la présente publication, est déjà révélateur en soi.

Les cinq parties du présent volume proposent une structure pour une discussion qui n'est en fait pas vraiment pré-structurée. C'est-à-dire que nous sommes conscients du fait que les différentes contributions portent sans doute sur des zones stratégiques dans la dynamique des lettres en Belgique, mais que beaucoup d'autres zones – l'enseignement, la politique gouvernementale, les littératures dialectales, les lettres d'expression allemande, italienne etc. – auraient pu et dû être abordées aussi. Toute idée d'exhaustivité serait par conséquent déplacée. Il est vrai que beaucoup de travaux analogues ont été consacrés à de telles zones, et il en est souvent, mais pas nécessairement question dans le présent ouvrage. D'autre part, parmi les sections abordées, il en est qui sont touchées de manière pointilliste et occasionnelle, mais toujours intéressante, et qui mériteraient par conséquent d'être abordées de manière plus panoramique. Par ailleurs, une section plus programmatique que les autres, la traduction, suscite tant de commentaires et de questions qu'elle semble à peine explorée ici. Bref, notre livre entend ouvrir beaucoup de portes, préférentiellement de manière illimitée.

Les diverses contributions et les différents spécialistes ont été choisis et réunis parce que leur confrontation était censée révéler une problématique à peine explorée jusqu'ici. Chacun des intervenants a été invité à participer sur la base de questions que l'introduction esquisse ici d'une manière sommaire. Personne n'a été prié de se soumettre à une théorie.

Le volume s'ouvre sur un essai programmatique qui esquisse la problématique d'ensemble. Il le fait moins à travers un cadre théorique bien

défini qu'à travers des exemples et des questions de recherche qui présentent cette problématique, parfois de façon provocatrice.

La première partie interroge les liens entre 'littératures', 'langues' et 'les langues de la littérature'. Aspect primordial pour la compréhension du fonctionnement littéraire, *a fortiori* dans des contextes plurilingues – en existe-t-il d'autres, à vrai dire? –, 'la' langue (littéraire) est souvent traitée au singulier, en essence et non comme construction. Or, la question de la langue devrait être centrale tout au long de l'histoire (littéraire) de la Belgique. Mais la recherche n'a guère exploré si et comment elle est systématiquement redéfinie au sein des différentes communautés, d'où l'idée de l'insécurité linguistique (désormais liée à juste titre aux travaux de Klinkenberg). Une des choses passionnantes à découvrir, c'est comment la langue littéraire est continuellement ré-envisagée comme une option pour la communauté: bref, la littérature comme modèle du pays ou de la communauté. Une autre particularité en quelque sorte symbolique, c'est que la langue ouvre le territoire, car à aucun moment les langues pratiquées en Belgique ne sont le monopole des citoyens belges, et encore moins des visiteurs étrangers qui importent leur langue. Ce qui fait que, structurellement déjà, la Belgique des langues et – donc – des littératures implique une certaine dose d'écartèlement. D'où les continues tensions entre un certain particularisme et l'internationalisme. La langue et les langues ont transformé la Belgique, y compris la Belgique des littératures, en pays de transit. Les différentes contributions explorent des moments particuliers de cette situation, et jamais l'ensemble. On le savait: l'histoire de la langue littéraire de la Belgique vaut d'être écrite. Dans cette optique, il est intéressant d'analyser les modalités précises qu'entraînent les différentes tentatives 'intra-belges' pour construire une littérature 'nationale'.

La seconde partie se penche en effet sur les contacts littéraires non seulement intra- mais également internationaux dans cet espace géopolitique plurilingue. À première vue, un pays multilingue devrait favoriser les traductions. Ou dirait-on plutôt l'inverse? Un pays qui pratique plusieurs langues aurait-il donc besoin de traductions? Les réponses à de telles questions ne sont jamais identiques et ne peuvent l'être, ni pour les différents moments ni pour les différentes populations. Un des paradoxes, c'est une fois de plus la participation de l'étranger aux aventures de traduction poursuivies à l'intérieur de nos frontières. Ajoutons-y qu'à certains moments, durant deux guerres au moins, un voisin plus fort s'est installé au beau milieu du pays pour y exercer sa force politique. On devine qu'une telle intervention influence aussi le paysage des traductions, sans parler des interventions et importations économiques depuis 1950. N'ayons pas la naïveté de penser que l'économie n'aurait pas eu son impact sur nos lettres. Une fois de plus, les différentes

contributions, tout en voulant présenter une discussion relativement panoramique, ne font que révéler la richesse de la question des traductions, alors que la traduction traverse tout le livre, en filigrane. Omniprésente et paradoxale. Histoire à suivre.

Que ce soit en 1800, en 1830 ou en 1950, que ce soit en langue italienne, allemande, française ou néerlandaise, nos lettres ne cessent d'appartenir à la littérature de l'Europe occidentale sur la seule base des genres pratiqués et utilisés. De là à supposer que la Belgique ne fasse que suivre le mouvement, il y a un pas que nous ne ferons pas: c'est plutôt la question à résoudre. Il va de soi que les genres en vogue, les genres canoniques ou oubliés, ne sont jamais tout à fait les mêmes à Paris, à Londres, à Bruxelles, en Flandre. Ce qui implique que les genres constitueraient un baromètre idéal pour situer les différentes modes littéraires dans la dynamique des littératures. On a souvent dit que la Belgique était retardataire plutôt que novatrice en matière de genres. Évitions de généraliser trop vite. Il existe des innovations exceptionnelles (la Bande Dessinée, qui encore en plein XX^e siècle réunit la Flandre et les francophones dans des mouvements d'exportation impressionnants) comme des genres oubliés (Jef Geeraerts a cru devoir révéler le roman policier à la Flandre tard dans le XX^e siècle). D'autre part, le fantastique serait une recette belge, à en croire certains. Inutile d'affirmer, une fois de plus, que l'histoire de nos genres littéraires mériterait d'inspirer des livres entiers. Voici au moins une première étape.

La question des institutions n'est pas uniquement une des raisons d'être du présent volume. La Belgique, une des nations nouvelles de l'Europe du XIX^e siècle, orienterait-elle les activités littéraires du moment? Il s'agit en outre d'une des orientations les plus actuelles dans la recherche sur les lettres à travers le monde. Or, la 'nation' est loin d'être la seule institution durant les deux derniers siècles. Elle est par ailleurs toujours mise en question: par des crises, par deux guerres, par des avatars d'internationalisation, sans compter la fédéralisation. Et à l'intérieur des communautés comme au-delà de leurs frontières, une multitude d'autres institutions a toujours joué un rôle important. Ce qui implique déjà que la Belgique est loin d'être une institution close ou stable. Au contraire, ce sont notamment les institutions qui font partager nos mouvements culturels avec d'autres voisins, qui, ces derniers temps, ne sont même plus nécessairement d'origine européenne. Bref, nos institutions ont toujours été un monde. Voici au moins quelques contributions qui traitent de leur histoire, en attendant des enquêtes plus systématiques et panoramiques.

Il nous reste encore l'agréable devoir de remercier vivement les personnes et institutions qui ont contribué à faire du colloque *Littératures en Belgique — Literaturen in België* et de la préparation de cette

publication une expérience inspirante à plusieurs égards. En premier lieu tous les intervenants qui ont accepté d'y prendre la parole et les discutants qui ont apporté énergie et fougue aux débats. Nous remercions également les membres du comité scientifique pour leur collaboration dans l'élaboration du concept et le choix des intervenants: P. Aron, C. Berg, L. D'hulst, D. De Geest, R. Grutman, P. Halen, T. Hermans, J.-M. Klinkenberg, J. Lambert, R. Meylaerts, M. Quaghebeur. Nous sommes en outre redevables au FWO-Vlaanderen, au département Literatuurwetenschap et à la Faculteit Letteren de la Katholieke Universiteit Leuven pour leur soutien matériel et financier. Notre reconnaissance s'adresse aussi à tous ceux qui ont apporté leur aide à la réalisation de cet ouvrage, et spécialement à Gina Blanckhaert, pour son patient travail de mise en pages et José Lambert pour ses conseils stimulants et sa relecture attentive. Nous remercions finalement les éditions P.I.E.-Peter Lang et notamment les responsables de la collection "Nouvelle poétique comparatiste" d'avoir accepté cette publication dans leur fonds. En acceptant un sujet à première vue peu à la mode, ils confirment le potentiel théorique et méthodologique innovateur de l'étude des littératures en Belgique. En ce sens, ce livre ne fait pas seulement le bilan d'une initiative passée mais constitue avant tout l'amorce d'une recherche à venir.

Dirk De Geest et Reine Meylaerts